

## QUESTION DE SYNTHÈSE

Il est demandé au candidat

1. de conduire le travail préparatoire qui fournit des éléments devant être utilisés dans la synthèse.

2. de répondre à la question de synthèse:

- par une argumentation assortie d'une réflexion critique, répondant à la problématique donnée dans l'intitulé,
- en faisant appel à ses connaissances personnelles,
- en composant une introduction, un développement, une conclusion pour une longueur de l'ordre de trois pages.

Ces deux parties sont d'égale importance pour la notation. Il sera tenu compte, dans la notation, de la clarté de l'expression et du soin apporté à la présentation.

---

### THEME : Progrès technique et emploi

#### 1 – TRAVAIL PREPARATOIRE

**Q1** – Comment l'organisation tayloro-fordiste a-t-elle favorisé les gains de productivité ? (doc 1) ( 1.5 pts)

**Q2** – Expliquez la phrase soulignée, (document 1) (1.5 pts)

**Q3** – Pour la période 1950/1973, faites une phrase montrant la relation existant entre la croissance de l'emploi, du PIB et de la productivité, (document 2) (1 pt)

**Q4** – Montrez que le ralentissement des gains de productivité à partir du milieu des années 70 a eu un impact direct sur la croissance. Comment l'expliquez vous ? (document 2) (1.5 pts)

**Q5** – Comment les nouvelles organisations du travail parviennent-elles à maximiser les gains de productivité ? (document 3) (1.5 pts)

**Q6** – Par quels mécanismes la répartition des gains de productivité peut avoir un impact positif sur la croissance et l'emploi ? (document 4) (1.5 pts)

**Q7** – Cet impact est-il toujours positif? Expliquez, (document 4) (1.5 pts)

#### 2 – QUESTION DE SYNTHÈSE

***Après avoir montré comment taylorisme et toyotisme concourent à la réalisation de gains de productivité, vous étudierez l'impact de ces gains de productivité sur la croissance et l'emploi.***

##### Document 1 :

Ford va ajouter à l'organisation scientifique du travail (OST), caractérisée par une spécialisation du travail, un système de coordination automatique : le convoyeur. Ford est bien évidemment l'héritier de Taylor, mais l'instauration de la ligne de montage porte les choses à des degrés quantitativement nouveaux. Ford a permis d'assurer le passage à la production en grandes séries grâce à la standardisation des produits et des outils. Ce développement de la production de masse a généré des économies d'échelle, des gains de productivité et une croissance de la taille des entreprises.. L'intérêt porté par Ford aux conditions de travail s'analyse essentiellement dans sa politique salariale avant-gardiste... Il considère qu'il faut lier production et salaires, si l'on veut que s'écoule l'énorme flot de produits qui sort des usines rationalisées.

(Source :H.Ben Aissa, Histoire des conditions de travail dans le monde, l'Harmattan, 2005)

**Document 2 : Croissance annuelle moyenne du PIB, de la productivité par tête et de l'emploi (en %)**

	1950/1973	1973/1979	1979/1990	1990/1997	1997/2000	2002	2004
<b>PIB</b>							
<i>UE à 15</i>	4.8	2.4	2.3	1.7	3.1	1.0	1.8
<i>Etats-Unis</i>	3.6	2.6	2.6	2.3	4.2	1.6	5.2
<b>Productivité par tête</b>							
<i>UE à 15</i>	4.5	2.7	1.9	0.9	1.1	0.4	1.2
<i>Etats-Unis</i>	2.5	0.7	1.1	1.4	2.9	2.3	1.0
<b>Emploi</b>							
<i>UE 15</i>	0.3	-0.3	0.4	2.0	2.0	0.6	0.5
<i>Etats unis</i>	1.1	1.9	1.5	1.3	1.3	-0.7	4.2

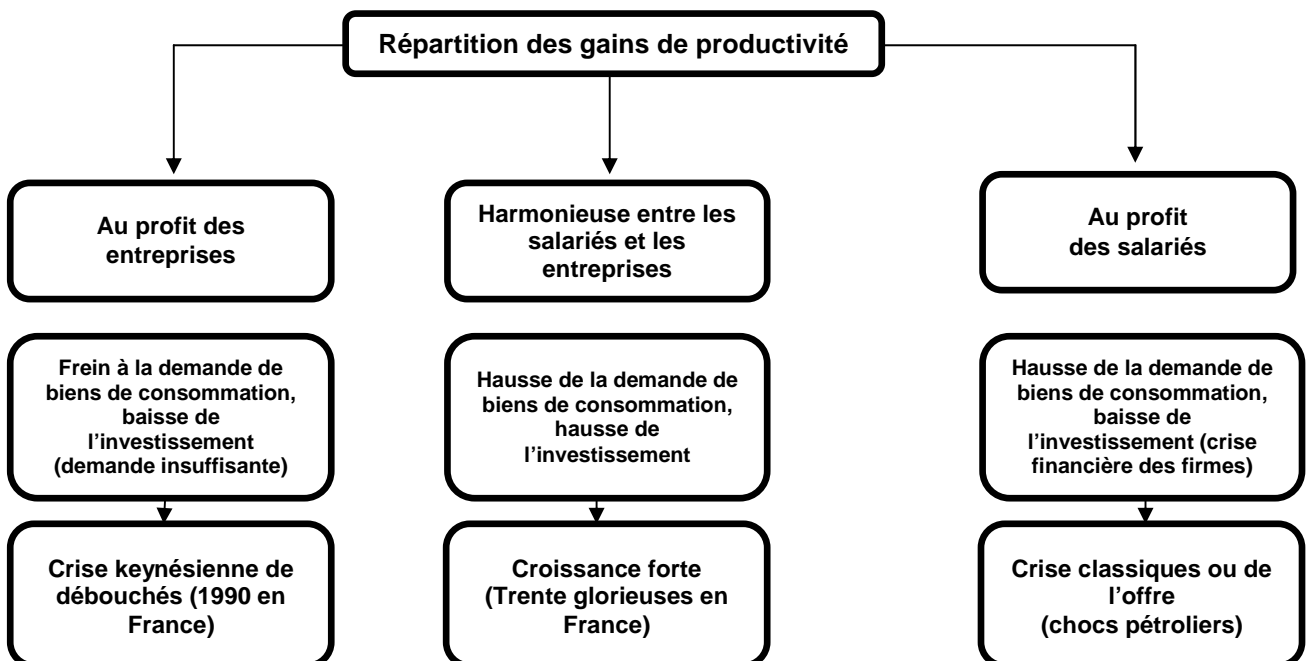
Source : OCDE, 2005

**Document 3 : Le nouveau productivisme**

Polyvalence, polycompétence, équipes autonomes, juste-à-temps, qualité : ces pratiques sont présentes simultanément dans une même entreprise. Elles s'articulent sur une utilisation intensive des technologies de la communication et de l'information qui permettent de transmettre immédiatement des ordres ou encore de gérer très exactement les stocks et leur disponibilité. Ainsi, chaque magasin Zara communique quotidiennement par réseau interne l'évolution de ses stocks et les suggestions des consommateurs. Une armada de plus de 200 stylistes renouvelle en quinze jours l'ensemble des collections en les différenciant selon les pays. Parallèlement, les usines Zara et leurs sous-traitants espagnols ou portugais adaptent en temps réel leur production pour des marchés situés à un ou deux jours en camion. Mais inversement, les organisations innovantes permettent de maximiser les gains de productivité des investissements technologiques : rassembler, analyser et communiquer des informations en un temps record n'apporte rien si l'organisation n'est pas réactive. Technologie et organisation innovante sont ainsi complémentaires en termes de création de richesse. Cette alliance est le cocktail de base du nouveau productivisme : le productivisme réactif.

(Source : P. Àskenazy, *les désordres du travail*, Seuil, 2004)

**Document 4 : Répartition des gains de productivité et croissance**



# OST, GAINS DE PRODUCTIVITE, CROISSANCE ET EMPLOI

## Introduction :

- *Amorce* = Comment produire davantage de biens et de services en moins de temps ? Très tôt les hommes se sont penchés sur la question. Adam Smith, dans son exemple sur la manufacture d'épingles, montre les bienfaits de la division technique du travail à la fin du XVIIIe siècle. A la fin du XIXe siècle et au début du XXe, Taylor et Ford vont organiser le travail de façon scientifique. A la fin du XXe, le toyotisme va essayer de dépasser les limites du taylorisme et du fordisme.
- *Problématique* = Comment cette OST peut-elle augmenter la quantité produite par un homme en une heure ? Comment inciter les hommes à être plus efficaces dans leur travail ? Qu'en résulte-t-il pour la hausse de la production à long terme et pour l'emploi ? Ces gains de productivité vont-ils diminuer le volume de l'emploi ? En quoi cela modifie-t-il la structure par qualification des emplois ?
- *Annonce du plan* = Nous montrerons, dans une première partie, que le taylorisme et le fordisme ont été à l'origine d'une plus grande efficacité des systèmes productifs et, dans une seconde partie, qu'ils ont été à l'origine d'une croissance équilibrée modifiant peu à peu la structure des emplois.

## 1 – L'ORGANISATION DU TRAVAIL EST UN FACTEUR DE GAINS DE PRODUCTIVITE

### A – TAYLORISME ET FORDISME IMPOSE « THE ONE BEST WAY »

*Phrase introductive* = Taylor et Ford, en organisant de façon rationnelle le travail des salariés, vont leur enlever leur pouvoir de contrôler leur travail qui se traduisait par une « flânerie systématique ». Comment obtenir d'eux une hausse de leur productivité ?

- *Tout d'abord, la spécialisation des tâches élimine les temps morts.* En n'accomplissant qu'une seule tâche, le travailleur ne perd pas de temps à changer d'outils et à passer d'une activité à une autre. Ford, en mettant en place son convoyeur, va systématiser cette chasse au temps morts en évitant aux salariés de se déplacer (**Q1, Doc 1**).
- *Ensuite, la parcellisation des tâches accroît le rythme du travail.* A force de faire toujours les mêmes gestes, l'ouvrier devient plus habile. Il met moins de temps pour accomplir le même geste et produit plus de biens dans le même temps (*effet d'apprentissage*). Taylor va approfondir cette idée en simplifiant les tâches grâce à une étude scientifique du poste du travail. Les bureaux des méthodes vont pouvoir imposer la « bonne méthode » (« *the one best way* ») qui augmente la productivité tout en diminuant la fatigue des ouvriers. Ford va plus loin en standardisant les pièces pour simplifier le travail (**Doc 1, Q1**).
- *De même, la simplification des tâches permet de les mécaniser.* Une machine peut accomplir un geste simple. Dans ce cas, le travailleur est obligé de suivre le rythme de la machine qui est, en général plus rapide. Ford en introduisant le convoyeur va déterminer la productivité du collectif de travail en augmentant les cadences de la chaîne, c'est-à-dire la vitesse du convoyeur (**Doc 1, Q1**).
- *Enfin, les travailleurs vont être motivés par des augmentations de salaires.* Taylor met en place le salaire aux pièces. Ford indexe approximativement les salaires réels aux gains de productivité (« *Five dollars day* »). Ainsi, la consommation de masse va soutenir la production de masse qui dégage des économies d'échelle. En effet, le coût fixe des équipements va être divisé par un plus grand nombre de produits et les coûts d'approvisionnement vont bénéficier de rabais de la part des fournisseurs (**Doc 1, Q2**).

*Conclusion partielle* = Les Trente glorieuses, période pendant laquelle le taylorisme et le fordisme se généralisent dans les grandes entreprises européennes, s'accompagnent de gains de productivité importants : 4,8% par an dans l'UE à 15 (**Doc 2**). Comment expliquer leur ralentissement à partir du milieu des années 1970 ?

### B – LE TOYOTISME ESSAYE DE DEPASSER LES LIMITES DE L'OST

*Phrase introductive* = A partir des années 1970, la productivité augmente rarement au dessus de 2% par an (**Doc 2**). Comment expliquer ce phénomène et comment le toyotisme a-t-il essayé d'aller plus loin ?

- *Les effets du taylorisme et du fordisme se sont épuisés à la fin des années 60.* D'une part, les salariés n'ont pu aller plus loin dans l'élimination des temps morts. D'autre part, les jeunes ouvriers, mieux éduqués, ont refusé les tâches abrutissantes qu'on leur proposait (la révolte des « OS » en 1968). Le fordisme avait atteint la zone des rendements décroissants (**Q4**).
- *Le toyotisme a essayé de mobiliser les salariés autrement.* Tout d'abord, les tâches se sont recomposées. L'ouvrier ne fait plus une seule tâche mais plusieurs. Ensuite, les tâches se sont enrichies. Aux tâches de fabrication, se sont ajoutées des tâches de programmation, d'entretien, de réparation, de contrôle. Cette polyvalence a permis aux travailleurs d'être plus réactifs aux variations de la demande, d'éviter les pannes et de s'assurer d'une qualité totale du produit (**Doc 3, Q5**).

- *Le toyotisme a cherché à flexibiliser l'outil de production.* L'introduction de l'informatique a accéléré la circulation de l'information (le zéro papier) et permet un lien constant avec les fournisseurs. Les produits vont arriver « juste à temps » pour la réalisation du produit ce qui va éliminer les stocks et les délais d'attente. Ainsi, le système va pouvoir s'adapter aux variations de la demande en quantité et en diversité (**Doc 3 et Q5**).

*Conclusion partielle* = Quelles vont être les conséquences de ces différentes organisations du travail sur la croissance de la production, sur le volume de l'emploi et sur la structure des emplois ?

## 2 – QUI SE REPERCUTENT SUR LA CROISSANCE ET L'EMPLOI

### A – LES GAINS DE PRODUCTIVITE ENTRETIENNENT LA CROISSANCE

*Phrase introductive* = Il y a bien une corrélation entre les gains de productivité et la croissance de la production. Ainsi, dans l'UE à 15, la hausse de la productivité de 4,5% par an en moyenne a permis une croissance de 4,8% par an entre 1950 et 1973 (**Doc 2 et Q3**). De même, la baisse des gains de productivité (1,9% par an entre 1979 et 1990) a provoqué un ralentissement de la croissance dans l'UE (2,3% par an en moyenne) (**Doc 2, Q4**). Mais, les gains de productivité sont-ils favorables à la croissance ?

- *Tout d'abord, les gains de productivité ne doivent pas entraîner une baisse de la quantité de travail.* En effet, si les entreprises profitent des gains de productivité pour réduire, dans la même proportion, le nombre de salariés ou la durée du travail, la production n'augmentera pas. La hausse de la productivité ne provoque une hausse de la production que si l'entreprise maintient ses effectifs et sa durée du travail. Cela suppose que l'entreprise ait des débouchés pour ses produits supplémentaires (**Q4**). Ceci renvoie à la hausse de la demande qui dépend de la répartition des gains de productivité.
- *Ensuite, la répartition des gains de productivité doit être équitable.* Pendant les trente glorieuses, les salaires réels ont, plus ou moins, augmenté au même rythme que les gains de productivité. Cette indexation a permis à la consommation de masse d'augmenter au même rythme que la production sans que cela nuise aux profits des entreprises et à leurs investissements. En effet, les entreprises bénéficiaient des économies d'échelles pour réduire leurs coûts et augmenter leurs bénéfices (**Doc 1 et 4, Q6**).
- *Mais, si la répartition des gains de productivité est déséquilibrée, la croissance va se ralentir.* Au milieu des années 1970, suite à la révolte des OS, les travailleurs ont obtenu des augmentations de leur pouvoir d'achat supérieures aux gains de productivité. Le coût du travail a augmenté et le taux de marge des entreprises a diminué ce qui a bloqué l'investissement et leur capacité à répondre à la hausse de la demande (**Doc 4, Q7**). De même, dans les années 1990, la hausse des salaires réels a été inférieure aux gains de productivité. La consommation s'est ralentie alors que les firmes disposaient de profits en forte hausse. Les firmes ont préféré distribuer leurs bénéfices aux actionnaires qu'investir. D'où un fort ralentissement de la croissance (**Doc 4, Q7**).

*Conclusion partielle* = Le partage des gains de productivité a donc une forte influence sur la croissance. Qu'en est-il de l'emploi ?

### B – LES GAINS DE PRODUCTIVITE MODIFIENT LE VOLUME ET LA STRUCTURE DE L'EMPLOI

*Phrase introductive* = A court terme, la hausse de la productivité diminue le volume de l'emploi puisque l'on peut produire la même quantité de biens et services avec moins de travailleurs. Cependant, à long terme, la hausse de la productivité n'empêche pas la création d'emploi et modifie leur structure.

- *Tant que la hausse de la demande et du PIB est supérieure aux gains de productivité, il y a création d'emplois.* Ainsi, aux Etats-Unis, de 1950 à 1973, les emplois ont augmenté de 1,1% par an en moyenne car la demande a augmenté de 3,6% par an alors que la productivité n'augmentait que de 2,5% par an (**Doc 2, Q3**). Il faut donc qu'une grosse partie des gains de productivité bénéficie aux consommateurs, soit sous la forme d'une hausse de salaire réel, soit sous la forme d'une baisse des prix, pour que la demande augmente fortement (**Doc 4, Q6**).
- *Si la hausse de la productivité est supérieure à celle de la demande ou du PIB, il faut diminuer la durée du travail pour qu'il n'y ait pas destruction d'emplois.* Cela n'a pas été le cas dans l'UE entre 1973 et 1979 ou aux Etats-Unis en 2002 (**Doc 2, Q7**). La productivité a progressé de 2,7% par an en moyenne dans l'UE alors que la demande n'a augmenté que de 2,4% par an, soit une baisse de l'emploi de 0,3% par an pendant la période (**Doc 2**).
- *Enfin, la recherche de la flexibilité et de gains de productivité a modifié la structure de l'emploi.* Pour faire face aux variations de la demande, les entreprises ont recruté de plus en plus sous contrat précaire. L'emploi typique a reculé au profit de l'emploi atypique (CDD, intérim, temps partiel...). Pour obtenir des produits de qualité et une meilleure implication de la main-d'œuvre dans la production, les firmes ont recruté davantage de diplômés au détriment des non qualifiés. La part de l'emploi qualifié a donc progressé dans l'emploi total.

## Conclusion :

- *Rappel de la démonstration* = le taylorisme, le fordisme puis le toyotisme ont su dégager des gains de productivité qui diminuent, cependant, au cours du temps. Ces gains ont été à l'origine d'une croissance intensive tant que leur partage a été équilibré ce qui a permis la création d'emplois typiques. Ce modèle du compromis fordiste a été remis en cause par le capitalisme financier qui débouche sur une croissance cyclique et déséquilibrée fondée sur la précarisation l'endettement des ménages.
- *Ouverture* = La croissance de la production et de l'emploi reposant sur les gains de productivité est-elle encore compatible avec un développement humain durable ?